

Le Théâtre Populaire Haut-Breton

Les Fées des Houles

==== ET ====

Idylle aux Champs

Saynettes en Patois de Penthievre

==== PAR ====

Marie DROÜART

=====

Les Fées des Houles

LEVER DE RIDEAU

(en parler populaire du Penthièvre)

DIX TABLEAUX

par MARIE DROÛART

Joué au Théâtre de Rennes, le 16 avril 1942

INTRODUCTION

Les Fées des Houles s'inspirent des contes populaires recueillis par Paul Sébillot, sur la côte de Saint-Cast. Ce groupe de contes offre une grande originalité, il est propre à la Haute-Bretagne; on ne lui trouve aucun équivalent en Basse-Bretagne.

La scène se passe sur la côte de Saint-Cast, près de la Houle de Chelun. Les fées dansent, joyeuses sur la grève, puis entourent leur reine qui chante de jolies mélodies populaires de Penthièvre.

Près de la grève, un ménage de pêcheurs-cultivateurs-sabotiers vit péniblement avec sa charge d'enfants. Les Bourdais sont très pauvres, mais courageux et gais.

En gardant leurs bêtes, près de la Houle de Chelun, deux des enfants ont entendu une musique très belle et assisté à une danse des fées; ils en sont impressionnés.


Les parents, d'abord incrédules, doivent se convaincre que « les bonnes dames » habitent toujours les grottes (les houles). Ils ne tardent pas à faire leur connaissance; elles les comblent de bienfaits.

Le bonheur et la prospérité s'installent sous l'humble toit d'où s'échappent des chansons, qui accompagnent les travaux.

Une des fées : « Fleur de Rocher » épousera Jean, bien qu'elle sache qu'en acceptant le baptême, imposé par les Bourdais, elle deviendra une simple mortelle.

Les fées luttent pour la reprendre, puis consentent au mariage.

Les « fiances » sont l'occasion d'une fête familiale. Les enfants Bourdais exécutent des danses du pays, accompagnées de chansons et du violoneux. La fête finit, en apothéose, par un ballet des fées.



PERSONNAGES :

La reine des fées.


Huit fées.

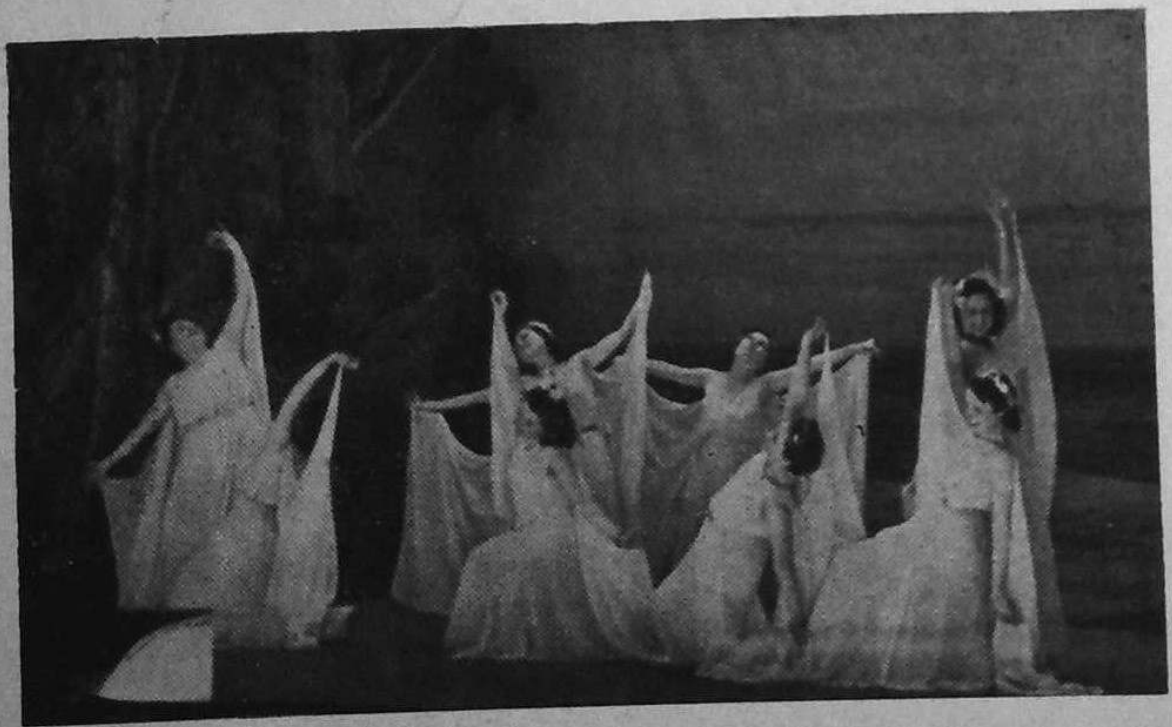
Le Père Bourdais.

Agnès, sa femme.

Cinq garçons.

Cinq filles.





Les fées des Houles dansent sur la grève

ACTE I

SCÈNE I

(Au lever de rideau, la scène représente une grève avec des rochers et un fond de mer.

L'ORCHESTRE joue *Les Korrigans*, de Guy Ropartz.

Pendant les premières mesures, la reine des fées apparaît, danse en avançant et reculant, puis s'assoit sur un rocher.

Les huit fées arrivent, deux par deux, des quatre coins de la scène et exécutent le premier ballet.

Elles se rangent alors en demi-cercle derrière la reine qui se lève et chante :))

LE FANTOME

Ballade populaire recueillie à Lamballe par Marie Drouart

Dans la prai-rie à la nuit som-bre, ma mère un
fan-tô-me est ve-nu —; C'é-tait Julien, c'é-tait son om-
bre, de loin mon cœur l'a recon-nu — Il m'a dit:
Sois toujours fi-dè — le, et cha-que soir je reviendrai, si
par trois fois ta voix m'appelle, Julien —, Ju-lien —, Ju-
-lien — Et sur un blanc nua-ge, ma mère il est par-ti —
ce jour deux fois bé-ni — m'a donné le cou-ra-ge.

I

Dans la prairie, à la nuit sombre,
Ma mère, un fantôme est venu;
C'était Julien, c'était son ombre,
De loin mon cœur l'a reconnu.

Il m'a dit : Sois toujours fidèle
Et chaque soir je reviendrai
Si par trois fois ta voix m'appelle :
 Julien ! Julien ! Julien !
Et sur un blanc nuage,
Ma mère, il est parti.
Ce jour deux fois béni
M'a rendu le courage.

II

Aussitôt la nuit descendue,
Tremblante et le cœur plein d'espoir,
On voyait Jeanne tout émue,
Dans les prés venir chaque soir.
On entendait sa voix fidèle
Qui, de loin, trois fois l'appelait
Et puis l'écho disait comme elle :
 Julien ! Julien ! Julien !
Au clocher du village,
Lorsque sonnait minuit
L'ombre glissait, sans bruit,
A travers le feuillage.

III

Un soir sous la verte feuillée,
Jeanne, en tremblant, porta ses pas,
Près de sa mère désolée
La pauvre enfant ne revint pas.
On entendit sa voix fidèle
Qui, de loin, trois fois appelait
Et puis l'écho disait comme elle :
 Julien ! Julien ! Julien !
Et sur un blanc nuage
Tous deux ils sont partis
Au Ciel ils sont unis
Dit-on dans le village.

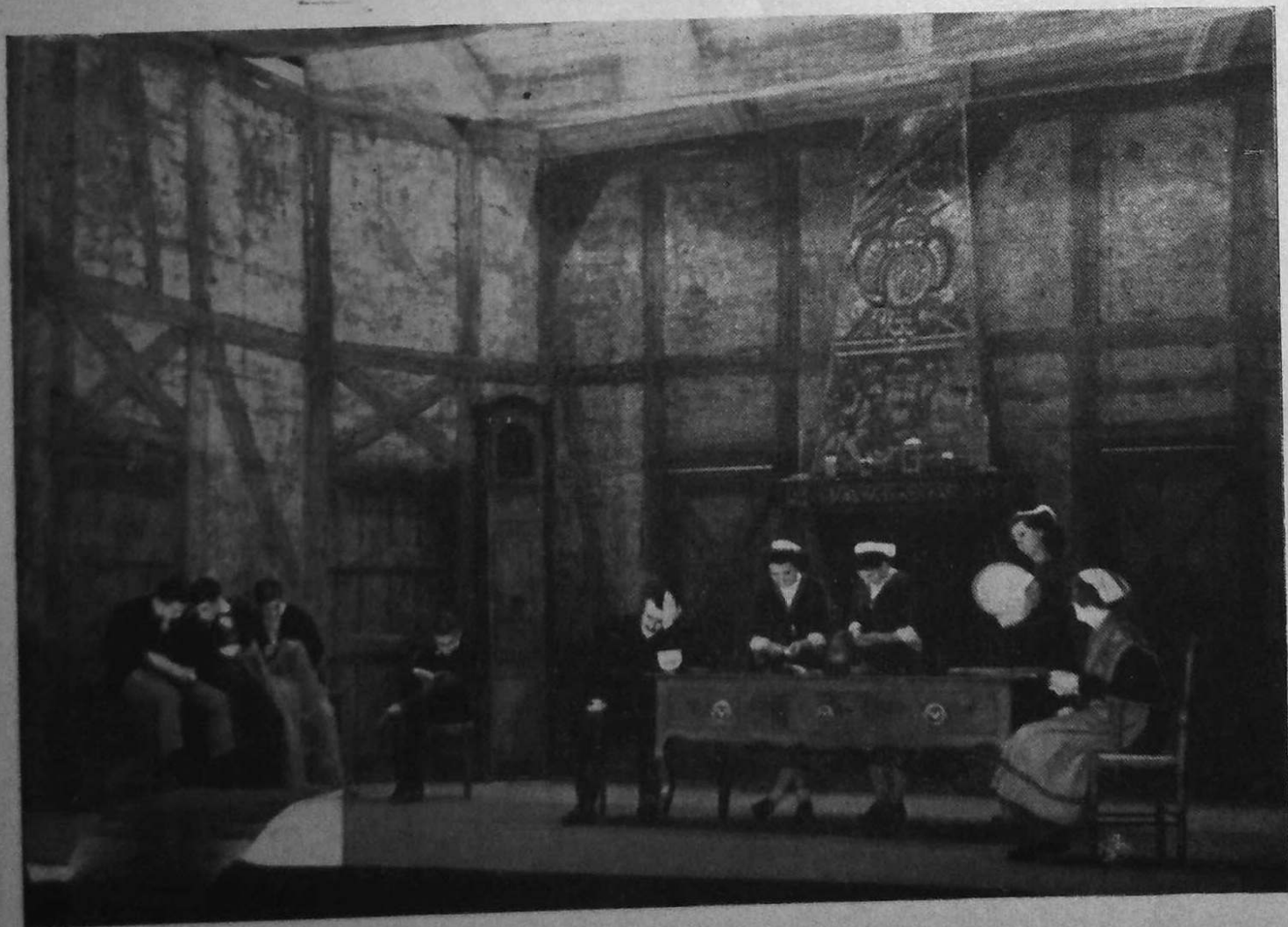
ACTE II

SCÈNE I

(Au lever de rideau, la famille Bourdais, moins Jean et Guyonne, est réunie et effectue divers travaux. Les garçons remmailent des filets, terminent des sabots ou tressent des corbeilles; les filles cousent ou tricotent et aident aux soins de la cuisine et du ménage. La mère va et vient. Le père, silencieux, fume sa pipe près de la fenêtre).

AGNÈS. — T'as l'air bé soucieux, mon homme?...

BOURDAIS. — I a ben d'qua!... L'païsson n'donne yeurre... d'faillis récoltes... des sabots qui bourdent à s'vend'... dix garçailles à nourri!...



La famille Bourdais travaille courageusement

AGNÈS. — T'es jeune et solide; j'sommes bons keurtiens, faut point s'découragè, mon pauv' Bourdais; ventié ben qu'la chance nous vienra...

BOURDAIS. — Vére, e'f'ra ben, la chance... On n'a tout comme point r'trouvé not' vache, ni nos deux moutes naïss... on ava core bé besoin d'la perte là!... Ah, misère!...

AGNÈS. — Les bêtes auront cheu dans la grève à main que... les fées d'là Houle...

BOURDAIS. — Tais ta don' mon innocente... vas tu crèrè des bêtises de meinme?... Occupe ta don' d'faire ton ménaïge o tes filles. Dès que l'Jean va s'en v'ni d'la péch' é lançons, j'iré au boué et les gars quanté mé.

JACQUEMINE. — Pour defuté l'père, chantons don' ensembl', ça li tire toujou son pauv' cœur de paine.

JEANNETTE. — T'as raison, ma Jacquotte, l'pauv' père... i' s'donne tant d'mal pour nous... Chantons, chantons queuqu' cheuse de gai... et vous aussi, les gars?

LES GARS. — Vére, vous r'prenez en chœur.

JACQUEMINE. —

MARIONS-NOUS ENSEMBLE

Chanson populaire recueillie à Lamballe par Marie Droüart

M'étant levée plus matin que ma tan-te, plus matin que ma tan-te, je descendis dans mon jardin pour cueillir la la - van-dé, Ah! Ah!... vive l'amour, cela ne dure pas toujours

I

M'étant levée plus matin que ma tante (bis)
Je descendis dans mon jardin
Pour cueillir la lavande
Ah! Ah! vive l'amour
Cela ne dure pas toujours.

II

Je n'en ai pas cueilli trois brins
Que mon amant y rentre (bis)
Il me dit trois mots en latin:
Marions-nous ensemble.
Ah! ah!...

IV

Je porterai le voile blanc
Et la robe trainante (bis)
Le chapelet à mon côté,
Le bréviaire à ma manche.
Ah! ah!...

III

Tous mes parents le veulent bien
Il n'y a que ma tante (bis)
Mais si ma tante ne veut pas
Au couvent j'vais m'y rendre.
Ah! ah!...

V

Le chapelet à mon côté,
Le bréviaire à ma manche (bis)
Je prierai Dieu pour mes parents
Le diable pour ma tante.
Ah! ah!...

MAURICE (câlin). — Mon p'tit père, avant d'nous en n'allé au boué, chante, ta aussi, pour réjou not' pauv' mère.

BOURDAIS. — Mes bonnes garçailles, si n'y a queuqu' qua qui m'donne couraïge, c'est d'vâ c'que j'vai... la bonne entent' que n'i a ici entér nous tous...

J'vas chanté pour vous faire pyaisi :

NOUS SOMMES TROIS MARINS

Chanson populaire recueillie à Lamballe par Marie Droüart

Nous sommes trois Ma-rins, tra-la la-la
la di-ra, la. Nous sommes trois Marins, tous les trois en vo-
-ya-ge, tous les trois en voya-ge, ô gai, tous les trois en vo-ya-ge.

I

Nous sommes trois marins
Tra la la la la dérala
Nous sommes trois marins
Tous les trois en voyage
Tous les trois en voyage
O, gai!
Tous les trois en voyage

II

Le vent nous a jetés
.....
Sur les côtes d'Angleterre
.....

III

Près d'un moulin à vent,
.....
Y avait une Flamande
.....

<p>IV Aussitôt qu'elle me vit Me fit la révérence</p> <p>V Je me suis écrié — D'où vient la connaissance</p> <p>VI — Ne te souviens-tu pas Que nous étions à Nantes</p> <p>X Ménage comme il faut C'est là notre avantage</p>	<p>VII A Nantes, au marché, A choisir une baguc</p> <p>VIII Bague d'argent doré Parlant de mariage</p> <p>IX Marions-nous tous deux Allons tenir ménage</p>
---	---

SCÈNE II

Jean entre, songeur, suivi de Guyonne très animée. Il regarde ses frères et sœurs sans les voir et va s'asseoir dans un coin.)

GUYONNE. — Papa! Moumain... vous n'savez pas?

LES PARENTS. — De qua?... de qua, don'...?

GUYONNE. — Les fées!... J'avons vu les fées dansé su' la grève, près de la houle de Chelun, au son d'eun' belle musique, v'avez bé dû la ouir de d'là?

ANDRÉ. — Nonna, dame; j'n' avons ren ouï, tu follâyes, ma pauv' sœu'...

BOURDAIS. — Vère don! tu t'es t'endormie, t'as revê ella (se tournant vers Jean) Pari, mon gars?

JEAN (laconique). — è dit vra.

JACQUEMINE. — Comment qu'el' taient les fées, dis, Guyonne?

GUYONNE. — O des habillements tout bianes et belles, o ça... I en avait eun' qui n'dansé point, ell' tait chomée au mitan et chanté d' biau qua!...

JEAN. — I en avê d'grandes, belles comme la bonne Vierge de neut' englise; d'aoutes petites, mignonnes, core pus qu' mes p'tites sœu... i en a eun' blonde comme un soulai, qui m'a r'gardé et... j' la vai partout, à e' t' heure ei...

BOURDAIS. — V'avez la berlue; au travail, garçailles! au boué les gars! rien d' meillou par chassé tout ella!... Bonsouèr la mère!...

AGNÈS. — Au r'vouèr, mon bouhomme.

SCÈNE III

AGNÈS. — Rangé ma tout ella, les filles, lés gars, ça n'a point d'ordre! V'là tout qu'est core à l'estrivague!... (Deux des filles s'empresent), la mère balaie et chante :

TROIS JEUNES FILLES ONT TANT DANSÉ

Chanson populaire recueillie à Lamballe par Marie Drouart
(Les filles reprennent en chœur.)

<p>I Trois jeunes filles ont tant Youp, youp, youp, youp. Petit, petit, petit, petit, petap. Trois jeunes filles ont tant dansé Lon la falira dondé</p> <p>II Qu'elles en ont usé leurs Youp. Qu'elles en ont usé leurs souliers</p> <p>III Elles s'en furent chez le cor Youp. Elles s'en furent chez le cordon- [nier</p> <p>IV — Bonjour, bonjour, beau cor Youp. Bonjour, bonjour, beau cordon- [nier</p>	<p>V Veux-tu raccommoder nos Youp. Veux-tu raccommoder nos sou- [liers</p> <p>VI — J'veux bien raccommoder vos Youp. J'veux bien raccommoder vos [souliers</p> <p>VII A chaque point que je Youp. A chaque point que je coudrai</p> <p>VIII Vous m'accord'rez un doux Youp. Vous m'accord'rez un doux bai- [ser</p>
---	---

Allons les filles, ça qu'avance t'i' l'ouvrage?

JEANNETTE. — Vère don' moumain, chanté donne du cou-raïge (Elle chante) :

FILLETTES VENEZ AVEC MOI

Chanson populaire recueillie à Lamballe par Marie Drouart

vif.

Fillettes venez a-vec moi, Fillettes venez a-vec moi,
 et je vais vous racon-ter, cho-se vé-ri-ta-ble, quand les homme
 sont mariés, ils sont in-sup-por-ta-bles!

Fillettes, venez avec moi
Et je vais vous raconter
Chose véritable,
Quand les hommes sont mariés,
Ils sont insupportables.

Quand les hommes sont mariés,
Ils sont comme des cragés (bis)
Dans leur ménage;
Ne voulant jamais céder
Que par avantage.

Ils disent : je veux ceci,
Ils disent : je veux cela,
Et tu passeras par là,
Pauvre malheureuse,
Et tu sentiras les coups
De ma main vigoureuse.

Quand les hommes seront bons
Les loups deviendront moutons.
Les loups devenir moutons,
C'est contre nature.
Jamais les homm's ne s'ront bons
Que par aventure.

Quand les femmes feront mal,
Les roses iront à cheval.
Les roses aller à cheval,
C'est contre nature,
Jamais les femmes ne font mal,
Que par aventure.

Comme les roses dans les rosiers,
Les jeun's filles sont toujours
[gaies,
Comme les roses dans les rosiers,
Gaies sont les filles,
Les jeun's filles sont toujours
Et toujours gentilles. [gaies

(Sitôt la chanson finie, on entend frapper des coups au plancher. La mère et les filles se regardent, interrogatives, et écoutent une musique délicate, semblant provenir des grottes.)

ORCHESTRE. — Soir de Mai en Argoat, de Maurice Duhamel.

GUYONNE. — Moumain, c'est les fées! J' n'ons point revé, comm' dit l'père; j'les zé vues, comm' j'te vaï; tu peux m'crére.

AGNÈS. — Si j'savas!... J'ai bé ouï conté d'aout' faï des bonnes dames de Chelun, qu'habitè la houle... on les disé ben pitoyah' au pauv' mond'...

N'i a l'gars Jean qui s'déperit, i'n mange, ni n'baï, ni n'dôrs... je n'sè c'qui peut avà d'meinme... si j'osè, je ion d'mandrè ben, eun' boutaillée d'qua qui l'renrè comm' avant.

LOUISA. — Moumain! j'ai grand faim!

AGNÈS. — Et pus d'pain dans la mée!... N'en faurait pour tout' la nichée, un pain des fées qui n'diminue jennais... Faut savà s'contentè... « du pain et des sabiaoux », disaint d'aout' faï ma mère... « du pain et d'la santé », v'là c'que j'dis, ma!... Quand on est honnête, craignant Dieu et s'aimant l'z'uns, l'z'aoutes, on est touzjou heureux, pari les filles?

LES FILLES. — Oh! que oui, moumain!...

SCÈNE IV

ORCHESTRE. — Dans les brumes de la mer des Hébrides (Maurice Duhamel).
(Le morceau est suivi d'un chant dont les deux premières strophes sont chantées dans les coulisses.)

LES KORRIGANS

Paroles de Marie Drouart — Air populaire de Penthièvre

En - fin minuit sonne au clocher, c'est l'heure d'aller
 fo-la-trer, dansons autour du vieux menhir dans notre ronde qui veut venir?
 Di lùn, dimeurz, di-merc' her, di-ri-a, ou
 Di lùn, di meurz, dimerc' her, ha digwe - ner

Enfin minuit sonne au clocher,
C'est l'heure d'aller folâtrer,
Dansons autour du vieux menhir
Dans notre ronde, qui veut ve-
[nir ?

Refrain
Lundi, mardi, mercredi
Et jeudi,
Lundi, mardi, mercredi
Et vendredi.

Viens ici, beau ménétrier,
Avec nous il te faut danser,
La lune vaut mieux que le so-
[leil,
Courir la lande est sans pareil.
Refrain.

Approche un peu, petit tailleur,
Danse avec nous pour ton bon-
[heur
Et demain tu emporteras
Les beaux écus mis là en tas.
Refrain.

Courons la lande et folâtrons,
Soyons bons pour tous les Bre-
[tons
Avant l'aurore allons brouiller
Les crins des chevaux d'étran-
[gers.
Refrain.

Il faut profiter de la nuit,
Nous en aller sans aucun bruit,
Leur faire les quatre cents coups
Et les bouter hors de chez nous.
Refrain.

(Trois fées apparaissent : Joie des Grèves, Sirenette et Fleur de Rocher).

JOIE DES GRÈVES (*offre un pain à Agnès*). — Tenez, bonne mère, du pain pour vos enfants. Il ne s'épuisera jamais, si vous avez soin de le conserver pour vous; mais, si par malheur, vous veniez à en couper un morceau à un étranger, il s'épuiserait comme du pain ordinaire.

AGNÈS. — Merci, bonne dame! comment vous prouver jeun-
mais ma r'connaissance?

JOIE DES GRÈVES. — En laissant vos enfants garder nos bêtes avec les vôtres.

AGNÈS. — Mains, j'n'ai jeunmais vu vos bêtes, ma! nn'avous don'?

SIRENETTE. — Voici une pommade avec laquelle vous vous frotterez les yeux. Désormais vous et tous ceux de votre maison verrez des choses que les humains ne connaissent point. Mais, gardez vous d'en parler ou vous le regretterez.

AGNÈS (*peu rassurée*). — Merci ben, ma bonne fée.

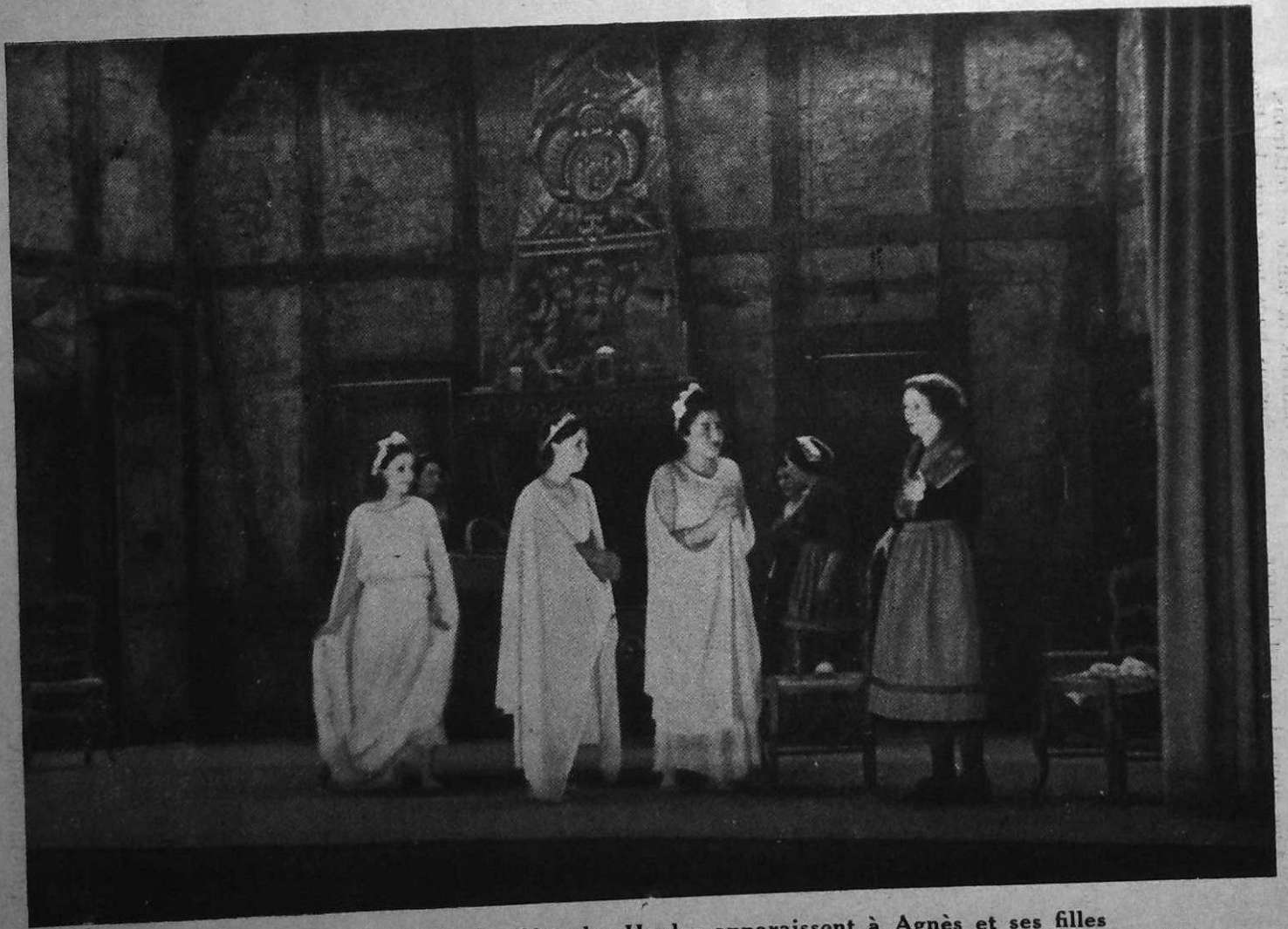
FLEUR DE ROCHER. — Et voilà la « boutaillée » que vous réclamiez tout à l'heure pour votre Jean.

AGNÈS. — Mon pauv' gars Jean, qu'est si malade! Si vous n'étiez point eun' fée et ma, eun' pauv' paysanne, j'crè ben que j'vous bis'rè.

FLEUR DE ROCHER. — Embrassez-moi si ça vous fait plaisir, bonne mère (*Elles s'embrassent*).

AGNÈS. — Què qu'i' n'a, mon Jean?

FLEUR DE ROCHER. — Il n'est pas bien malade, il n'est... qu'amoureux...



Pour la première fois, les fées des Houles apparaissent à Agnès et ses filles
De gauche à droite, au premier plan : *Fleur de Rocher, Joie des Grèves, Sirenette et Agnès.*

AGNÈS. — Amoureux!... mon Jean!... et d'qui?... et d'quai?... N'y a point d'filles par là... et, i' n'nous quitte jeumais.

FLEUR DE ROCHER (*s'esquive avec les deux autres fées, mais se retourne, malicieuse*). — N'y a point d'filles, mais y a les fées de la houle de Chelun...

AGNÈS. — Les fées!... Ah, et ben, i' n'manqu'rè pus qu'ça!... Les fées!... L'gars Jean se s'rait amouraché d'eun' fée, à c't'heure ci!...

Pauv' failli gars!... queu boutaillée l'guèrira jeumais d'ella!... J'm'en vas tout comm' li faire prendre le r'mèd' là; i' n' m'a ren couté, pari?... et pis côre, me frotté l' zieux o la pommade, n'on verra ben c'que n'on verra... Et l'pain? V'là que j'pourrons en donnè au père et aux garçailles tout iou content!

...Mains, va-t-i' bétôt s'en v'ni, l'père, que j'li cont' tout ella?... Dame! n'y a d'qua dire annè!

ROSA. — Moumain! t'aurais dû d'mandé é bonnes dames où sont not' vache et nos deux moutes.

AGNÈS. — Où fallait i' qu'j'aige la têt?... t'as raison, ma fille, l'pauv' père s'rè si ben aise! Mains, comme faire? é sont parties, les bonnes dames...

JEANNETTE. — Si tu les app'lais, ta Guyonne qui les a veues?

GUYONNE. — J'vieux ben, dame, èl' ont l'air bé commodes, j'n'en ai point pou.... Bonnes dames de Chelun! bonnes dames de Chelun!

SCÈNE V

ORCHESTRE. — *Chanson galloise (Maurice Duhamel).
(La reine des fées paraît suivie d'un groupe de fées.)*

LA REINE. — Je connais ton souhait, il va s'accomplir. Fais ce que vont te dire mes filles.

ANNICK. — Voici une baguette avec laquelle tu toucheras la nâche qui attachait la vache, et tu verras.

ANNETTE. — Voici un flocon de laine avec lequel tu frotteras les cordes qui servaient à mener tes moutons à la pâture.

MONIQUE. — N'en parlez à personne, surtout. Nous reviendrons vous voir; appelez-nous souvent.

AGNÈS. — Merci ben, mes bonnes créatures, v'êtes bé meilloures que ben des keurtiens d'par là... et v'auriez ben mérité l'saint baptême.

(*Les fées disparaissent en courant. La mère sort un instant et revient, radiense.*)

— Les filles! Nos bêt's sont dans l'étab'.

LES FILLES. — Oh! oh!

SCÈNE VI

(*On entend dans la coulisse des voix d'hommes qui se rapprochent; ils chantent une chanson de marche.*)

DANS UN DES FAUBOURGS DE NANTES

Chanson populaire recueillie à Lamballe par Marie Droüart

Vif.

Dans un des faubourgs de Nan - tes, dans un des Fau -
 bourgs de Nan - tes, il y a - tu - ne maison, verse à bai - re,
 il y a - tu - ne mai - son, verse à baire et beuvons don!

I

Dans un des faubourgs de Nantes (*bis*)
 Il y a-t-une maison
 Verse à boire
 Il y a-t-une maison
 Verse à boire et beuvons don'

II

Dans cette maison, y a tois fil-
 [les (*bis*)
 Tout's les tois portent de biaux
 [noms.

IV

La deuxième s'appelle Margue-
 [rite (*bis*)
 Marguerite est un biau nom

III

La pèrmière s'appelle Marie-
 [Jeanne (*bis*)
 Marie-Jeanne est un biau nom

V

La toisième s'appelle Cœur de
 [Rose (*bis*)
 Cœur de Rose est un biau nom

VI

Elle a de biaux cheveux jaunes
[*(bis)*]
Qui li pendent diqu'aux talons
.....

VII

Son p'tit frère qui li les dresse
[*(bis)*]
A brin, à brin su' son front
.....

(Le père et les fils rentrent du bois.)

JEAN (*à ses sœurs*). — J'saï son nom, à c't'houre ci, è s'nomme « Fleur de Rocher », c'est un biau nom, pari?

BOURDAIS. — Quèqu'tu prêches là? C'est i' un nom d'keur-tien ou un nom de chien? A qua qu'ça r'sembuille?...

AGNÈS. — Laisse don' mon homme! Tiens, va-t-en don' diqu'à not' étab' j'erè ben qu' tu n's'ras pas fachè d'vai c'que tu verras.
(Bourdaï sort, suivi par ses enfants. La mère reste seule avec Jean.)

SCÈNE VII

AGNÈS. — Et ben, mon gars, ça va t'i' comm' tu vieux?... Tiens, baï don' un p'tit qua d'la boutaillée là, ça va t'r'é-caupi'....

JEAN. — As tu don' été au r'bouteu, la mère? Je n'mè sè ren demis.

AGNÈS. — C'est à vai... m'était apparu que quenqu' qua dans ta tèt' pouvè ben ét' demis, ...qui c'est i' la particulière que tu nommes « Fleur de Rocher »?

JEAN. — ...A ta, j'peux ben l'dire mains l'père se moqu'ré d'ma... Fleur de Rocher, c'est la p'tit' fée blonde que j'avas vue, èl' est toujou o sa p'tit' sœu' « Joie des Grèves » à joué et dansé au bord des flots... J'aim'ré ben l'avouër pour fomme, la mère, èl' est si douce! tout comm' mes sœus...

AGNÈS. — Mon pauv'gars, les fées n'sont point des créatures baptisées... un keurtien n'peut point s'allié o ieulles.

JEAN. — Oh, la mère! et, si èl' 'tait consent de s'faire baptisé?

VIII

Li dit : Ma sœur que tu es belle
[*(bis)*]
Les soldats t'emmèneront
.....

IX

T'emmèneront dans une chapelle
[*(bis)*]
Une chapelle ou une maison
.....

AGNÈS. — Alors, mon gars, j'n'aurions pu ren à dire, ni l'père ni ma.

JEAN. — J'men vas li d'mandè.
(La mère sort et laisse son fils seul.)

SCÈNE VIII

JEAN. — Fleur de Rocher! Fleur de Rocher! Viens ben vite quante ma, que j'te conte.

(Fleur de Rocher accourt, souriante, suivie de Joie des Grèves qui se dissimule pour écouter.)

JEAN. — Fleur de Rocher, faout i' que j'benige ou que j'maoudisse le jour où j'te vis su ma rote?

FLEUR DE ROCHER. — L'homme rencontre, dans sa vie, une fois, le bonheur sur sa route. A lui de ne pas se tromper, à lui de ne pas le laisser échapper, il ne revient jamais...
(Elle s'assied près de Jean et lui prend la main.)

— Parle Jean, n'aies pas peur.... ne laisse pas passer la minute qui va s'enfuir.

JEAN. — Fleur de Rocher, si t'étais eun' fille de par cez nous, j'te diras : Vieux-tu ét' ma fomme? Mains, tes eun' créature immortelle et ma... un pauv'paysan... j'somm' ben malheureux! L'père et la mère ne s'ront consents qu'si tu vieux ben t'faire baptisé.

FLEUR DE ROCHER. — La reine ne le permettra pas... si je me faisais baptiser, je deviendrais une mortelle.

(Pendant ce temps, Joie des Grèves, qui a tout écouté, manifeste, par gestes, sa douleur. Elle court chercher la reine et les fées qui accourent, sans bruit, et se placent en demi-cercle derrière les amoureux.)

SCÈNE IX

ORCHESTRE. — *Berceuse*, de Guy Ropartz.
(Les amoureux, les doigts enlacés, écoutent ainsi que les fées.)

LA REINE. — Enfants! écoutez-moi.

(Jean et Fleur de Rocher se lèvent, se tenant toujours par la main.)

— Il faut renoncer à Fleur de Rocher, mon pauvre Jean, tu trouveras une bonne métayère par ici. Une fée ne peut épouser un mortel.

FLEUR DE ROCHER. — Je le puis, ô, reine, si j'accepte le baptême.

LA REINE. — Tais-toi, ingrate ! nous abandonneras-tu, nous, tes sœurs, pour suivre un mortel ?... N'étais-tu pas heureuse avec nous ?... Tu jouais tout le jour, chantais et dansais au bord des flots, sans soucis d'aucune sorte.

JOIE DES GRÈVES. — Veux-tu abandonner ta petite sœur pour un mortel ? (*lui enlaçant les épaules*) Veux-tu briser mon cœur ?

FLEUR DE ROCHER. — Il y a André, Maurice, Yvan, de gentils mortels comme Jean, tu resteras avec nous, petite sœur.

LES AUTRES FÉES. — Fleur de Rocher ! reviens avec nous, fuyons loin d'ici....

FLEUR DE ROCHER. — O mes sœurs ! restez avec moi, nous pouvons être si heureux, tous ensemble.

LA REINE. — Si vous m'abandonnez, je n'ai plus qu'à plonger dans la mer et disparaître à tout jamais. Reviens, Fleur de Rocher, à la Houle de Chelun où nous étions si heureuses.

JEAN. — Reste quante ma, accepte le baptême, sois ma femme ; j'te renrè aussi heureuse qu'la mère l'a été o l'père ...et vous, bonnes dames de Chelun, n'quittez point not biau paï de Beurtagne. V'z'emporteriez tout l'rév', tout c'qui donne goût à viv' ! Restez quante nous...

AGNÈS (*paraît suivie de son mari*). — J'avons ben ouï ; j'vous dis comm' mon gars, ma. Restez don' d'o nous ; v'êtes du bon monde. Monsieur l'Recteu préché l'aout' dimène dans sa chaire, que Jësus disë d'aout' faï : « N'y a plusieurs demeures dans la maison d'mon père ». Et ma, qui n' sè pouë savante comme lu, je m'dis, pas mainque : i'deuye avouër queuqu'grottes par lâlin, pour les fées d'Beurtagne qui sont si bonnes au pauv' monde... Laissez va la « Fleur de Roche » baptisé et marië o l'gars Jean, par not' recteu ; ë' n'est point perdue pour autant ; pari, Bourdais ?

BOURDAIS. — Dame, bé sur ! C'es i' entendu d'meinme, les bonnes dames ? (*Les fées se consultent. Bourdais s'approche de sa femme*). — Je n'li d'mande point c'qu'elle apporte comme agouvreu, les fées ont d'qua... ë nous ont rendu nos bêtes... ë' iou donn'ront ben c'qui faout pour s'montë...



LES « FIANCES »

**Les jeunes Bourdais dansent pour les fées ce qu'ils ont appris
des aïeux**

AGNÈS. — Vère don', et bé s'monté, n'disons ren... L'gars Jean fait un biau parti, bé sur.

(Joie des Grèves a écouté; consolée, elle sourit et chante :)

A TA QUENOUILLE

Chanson populaire recueillie à Lamballe par Marie Drouart

A ta quenouille au ruban blanc fi-le, fi-le
pour ton galant la chemise a plw qu'il — met —
tra bientôt quand il t'épou-se — ra

A ta quenouille au ruban blanc
File, file pour ton galant,
La chemise à plis qu'il mettra
Bientôt quand il t'épousera

A ta quenouille au ruban d'or
File toujours, file ncore
Des béguins, langes et maillots
Pour ton premier gros marmot.

A ta quenouille au ruban bleu
File, file en priant Dieu,
L'aube du vieux prêtre béni,
Qui vous dira : « Je vous unis »

A ta quenouille au ruban roux
File un mouchoir de chanvre
Qui servira à essuyer [doux
Tes yeux quand ils auront pleuré

A ta quenouille au ruban vert
File la nappe à cent couverts
Sur laquelle, de si bon cœur,
Nous boirons à votre bonheur.

A ta quenouille au ruban noir
File, sans trop le laisser voir,
Le linceul dont, quand tu mour-
[ras,
L'un de nous t'enveloppera.

SCÈNE X

LA REINE. — Nous consentons à vous donner Fleur de Rocher, mais elle deviendra mortelle en vertu du baptême.

JEAN. — Vère! mains, n'aura-t-ël' pas eun' âme qui n'le s'ra point. J's'rons comm'ça, heureux éternellement... D'abord, les Beurtons n'ont jamais eu pou d'la mort.

JACQUEMINE. — Si n'on dansé, pour feté les fiances ?

BOURDAIS. — Vère! les garçailles... réjouissez-vous, dansez queuqu'danses du paï, pour faire honneur é bonnes dames.



Après le dernier ballet dansé sur la grève, les fées rentrent
dans les Houles

LA REINE. — Et la fête se terminera par une danse des fées, en l'honneur des amoureux.

LES JEUNES GENS (qui, peu à peu, sont revenus dans la pièce, battent des mains). — Bravo! Vivent les fées des Houles!

LES FÉES. — Vivent les paysans bretons!

Tous. — Vive la Bretagne!

ACTE III

SCÈNE I

(Le décor est le même qu'au début de la pièce : la mer et les rochers. Les enfants Bourdais arrivent en farandoles et dansent devant les fées massées au fond de la salle :

La Gigouillette, du pays de Rennes;
Les Avant-deux, du pays de Caulnes;
Les Allumettes, du pays de Caulnes;
La Bidée, du Morbihan gallo;
Le Passe-pied, région de Moncontour;
Le Pas de Quatre, de Janzé;
La Polka piquée, du pays de Rennes,

accompagnés du violoneux et de chansons.

Après avoir dansé, de chaque côté de la scène se rangent jeunes gens et jeunes filles et les fées dansent leur second ballet, accompagné par l'orchestre qui joue :

Cortège de Noces en Trégor, de Maurice Duhamel.

Le rideau tombe lentement sur les dernières mesures, pendant que les fées rentrent dans les grottes, de chaque côté de la scène.)

FIN



Idylle aux Champs

LEVER DE RIDEAU

Joué au Théâtre de Vitré en Janvier 1942

en parler populaire de Haute-Bretagne

par MARIE DROUËRT

(De jeunes pâteurs gardent leurs vaches, en champs. Ils échangent, d'un champ à l'autre, l'appel des pâtres hauts-bretons.)

(La scène représente la campagne.)

— Où... es tu ? Où... es tu ? Me ouaïes tu...u...u... ?

— Yan... j'te ouaïes, Yan j'te ouaïes, où es tu ?

— Dans mon champ... dans mon champ, qui es tu ?

SCÈNE I

FANCHETTE arrive doucement sur la scène en tricotant, elle chante :

LA BERGÈRE ET LE FILS DU ROI

Chanson populaire recueillie à Lamballe par Marie Drouërt

Il ya là bas dedans ces champs, il ya là bas
dedans ces champs, u-ne bergère qui chante lanli-re, lan
la, — u-ne bergère qui chante là! —

Il y a là-bas, dedans ces champs (bis)
Une bergère qui chante, lanlire, lanla,
Une bergère qui chante là.

Elle chante si clair et si haut (*bis*)
La voix d'une princesse, lanlire, lanla,
La voix d'une princesse là.

Si princesse tu devenais (*bis*)
Tú serais ma maîtresse, lanlire, lanla,
Tu serais ma maîtresse là.

Tu porterais des châles longs (*bis*)
Des coiffes en dentelle, lanlire, lanla,
Des coiffes en dentelle, là.

Et des petits souliers mignons (*bis*)
Pour danser en chambrette, lanlire, lanla,
Pour danser en chambrette, là.

JEAN (*est arrivé près d'elle, pendant les derniers couplets*).
— Comme tu chantes ben, ma p'tite Fanchette! Que j'aime
te ouïr! Faout i' qu' t'aies l'cœur gai, tout d'meinme. Tu
n'saïs point c'que c'est qu'd'avà du deu'...

FANCHETTE. — Mains, ta aussi, mon gars Jean, t'aimes
ben chanté, et tu saïs de belles chansons. Tiens dis ma don
core la sieune que tu chanté hieur au souër, elle est bé
rigoustine.

JEAN. — J'n'ai pourtant poué l'cœur é chansons, mains
je n'sé ren te r'fusé. Pour te faire pyaisi, j'vas chanté o ta

NOT' GRAND VALET (*Duo*)

Chanson populaire recueillie à Lamballe par Marie Drouart
Voir « *Chansons et Danses populaires de Haute-Bretagne* »,
par Jean Choleau et Marie Drouart

FANCHETTE. — Tu chantes vra ben, mon gars Jean; mains
pourqua don' disas tu qu'tu n'avas poué l'cœur é chansons?

JEAN. — Dis don' la Fanchette, queuqu'faï que n'on
s'marierai pu tard, tu n'mamèn'ras tout comme pas un valet
d'meinme?

FANCHETTE. — Vilain jaloux! C'est-i' ça qui t'met la têt'
à l'envé?

JEAN. — Nenni don'; mains, c'est la dernière fa que j'viens
là, gardé mes bêtes o ta. I a un pàtou d'gaigé... Tu com-
prends ben, j'grandis... c'est un travail de garçailles de
gardé les vaches, j'men vas travaillé o l'père et les frères
dans les champs, à c'tour ci.

FANCHETTE. — Et ben, mon pauv' gars, n'on s'verra l'di-
mène.

JEAN. — Ça n'te fais ren, à ta? de n'pus drugé, ni chanté
ensembl' comme n'on faisait dedpé qu'on n'tait p'tit?... Ça
m'fait d'qua à ma.

FANCHETTE. — Sia don', mains t'es bête, mon gars, j'te
dis, n'on s'verra tous les dimènes et n'on contr'a et n'on
chant'ra core, te fais don' point du deu' pour ça.

JEAN. — Vère, ma Fanchette; mains, quand je n's'ré pus
là à t'dfend, les biaux Mōnsieurs d'Paris vienront core
tourné autour de ta... l'monde là n'est bon qu'à perd' nos
filles....

FANCHETTE. — Ma fa vère! je m'moque ben d'ces grands
innocents là... c'est ta qui n'penserà pus à ta Fanchette,
c'est si oublioux les hommes!... i'a t-i' pas la belle demoi-
selle du châté qui t'fais les yeux doux, j'ai ben vu ça, ma.

JEAN. — Je m'fous pas mal de felle!

FANCHETTE. — Que tu dis!...

JEAN. — Promèts ma d'n'écoté personne...

FANCHETTE (*riant*) ah! ah! ah! — Personne que ta. bé
sur... j'promets. Et ta?

JEAN. — N'doute jeumais d'ma, ma Fanchette... A di-
mène!

FANCHETTE. — A dimène! (*Elle reste seule, mais pas long-
temps*).

SCÈNE II

UN PARISIEN. — Tiens, tiens, pas mal du tout, la petite
bergère... C'est beau la campagne... pendant trois jours...
après, c'qu'on peut s'raser!... Amusons-nous un peu; ça va
être vite enlevé....

LE SEIGNEUR ET LA BERGÈRE (Duo)

Chanson populaire recueillie à Lamballe par Marie Drouart

Gai et Vif.

LE G. — Que cherches-tu dans ce vert bo - ca - ge,
 par - mi ces prés et ces bois é - ga - réè ? Que cherches tu, dis moi
 donc ma ber - gè - re ? LAF. Je cherche un sot, Monsieur,
 je l'ai trou - vé , je cherche un sot, Monsieur, je l'ai trouvé!

I

Le Garçon. — Que cherches-tu dans ce vert bocage,
 Parmi ces prés et ces bois, égarée?
 La Fille. — Je cherche un sot, Monsieur, je l'ai trouvé (bis).

II

Le Garçon. — Que ton berger, ma bergère, est heureux!
 La Fille. — Vraiment, Monsieur, il n'est pas malheureux.
 Le Garçon. — S'il t'aime autant que je t'aime, ma bergère.
 La Fille. — Oh! mais, Monsieur, il m'aime encor bien mieux (bis).

III

Le Garçon. — Je n'aime pas toutes ces demoiselles.
 La Fille. — Ni moi, Monsieur, le fils d'un grand seigneur.
 Le Garçon. — J'aime bien mieux une simple bergère.
 La Fille. — Et moi, Monsieur, le fils d'un laboureur (bis).

IV

Le Garçon. — A tes pieds, je me meurs, ma bergère!
 La Fille. — Mourez, mourez, Monsieur, si vous voulez.
 Le Garçon. — Je sens venir mon heure dernière.
 La Fille. — Courez après, Monsieur, vous l'attraperez (bis).

LE PARISIEN (dépité). — C'est bon! ça va... (il quitte la scène) (wire de Fanchette, qui s'en va du côté opposé).

SCÈNE III

JEAN (est occupé à bêcher un carré de pois).

LA JEUNE CHATELAINNE. — Jean Nicolas est seul! ...Qu'a-t-il fait de sa Fanchette?... Seraient-ils brouillés? Quel bonheur!... Ce beau grand garçon me laisserait peut-être le consoler... essayons.

LAISSEZ-MOI DON' PLANTER MES POIS (Duo)
 Chanson populaire recueillie à Lamballe par Marie Drouart

LAF. — Nicolas, si tu es sa - ge, je te ferdi ton bon - heur
 et si tu n'es pas vo - la - ge, je te don - ne - rai mon cœur.
 LE G. — Donnez le ma ou n'ime l'donnez pas, Ça m'est ben égal mamzel - le
 si vous m'aimez ma je n'vous aime pas, laissez ma don' planter mes pois!

I

La Fille. — Nicolas, si tu es sage,
 Je te ferai ton bonheur
 Et si tu n'es pas volage,
 Je te donnerai mon cœur.
 Le Garçon. — Donnez-le ma ou n'ime l'donnez pas,
 Ça m'est ben égal, Mam'zelle,
 Si vous m'aimez, ma je n'vous aime pas.
 Laissez-ma don' planter mes pois.

II

La Fille. — Nicolas, c'est d'main ma fête,
 Un baiser, je veux de toi,
 Des fleurs orneront ma tête.
 Demain, je t'attends, ô mon roi.
 Le Garçon. — Attendez-ma ou n'm'attendez pas,
 Ça m'est ben égal, Mam'zelle,
 Si vous m'aimez, ma je n'vous aime pas.
 Laissez-ma don' planter mes pois.

III

La Fille. — Nicolas, dis-moi la route
 Pour reprendre mon chemin.
 Je vais m'égarer sans doute
 Si tu n'me tends pas la main.

Le Garçon. — Egarez-vous ou n'vous egarez pas,
 Ça m'est ben égal, Mam'zelle,
 Si vous m'aimez, ma je n'vous aime pas.
 Laissez-ma don' planter mes pois.

IV

La Fille. — Nicolas, je vais me pendre,
 Viens donc tirer le cordeau.
 Si tu ne veux pas te rendre,
 Je vais descendre au tombeau.

Le Garçon. — Descendez-y ou n'y descendez pas,
 Ça m'est ben égal, Mam'zelle,
 Si vous m'aimez, ma je n'vous aime pas.
 Laissez-ma don' planter mes pois.

LA JEUNE CHATELAINNE. — Que les hommes sont donc méchants!... Des monstres d'orgueil! (*elle s'en va de son côté et Jean du sien*).

SCÈNE IV

FANCHETTE (*revient en scène et lance l'appel des pâtres*).
 — Où... es tu? Où... es tu? Me ouaies tu?...
 (*Elle appelle*).
 — Jean! Où es tu cutté, don'? Bon! J'vas tourjou chanté un p'tit pour me défuté en l'attendant.

LE BERGER QUI ME FAIT LA COUR

Chanson populaire du Morbihan gallo,
 communiquée à Jean Choleau et Marie Droüart par Yves Le Diberder

Le Berger qui me fait la cour, le Berger qui me fait la cour, c'est
 le plus beau gâs du villa-ge, je n'vous en dit pas d'avanta-ge —

I

Le berger qui me fait la cour (*bis*)
 C'est le plus beau gars du village,
 Je n'vous en dis pas davantage.

II

Un jour en gardant mes moutons (*bis*)
 Il me parla de mariage,
 Je n'vous en dis pas davantage.

III

Un doux baiser, m'a demandé (*bis*)
 Un doux baiser, bien doux, bien sage,
 Je n'vous en dis pas davantage.

IV

— Prenez-en un, prenez-en deux (*bis*)
 Mais n'allez pas l'dire au village,
 Je n'vous en dis pas davantage.

V

Car si mon père le savait (*bis*)
 A la maison, il f'rait tapage,
 Je n'vous en dis pas davantage.

VI

Quand à maman, si elle savait (*bis*)
 Elle se souvient de son jeune âge,
 Je n'vous en dis pas davantage.

(*A la fin de la chanson, Jean, qui est arrivé subrepticement derrière la pâture, fait sonner deux baisers.*)

JEAN. — Tu l'as dit, Fanchette. (*Il l'imite et chante*):

Pérnez n'en un...
 Pérnez n'en deux.

...Dis don'... à quand la noce?

FANCHETTE. — Conte n'en à papa et à monmain...

(*On entend dans les coulisses l'appel des pâtres.*)

— Où... es tu? Où... es tu? Me ouaies tu?...

— Yan, j'te ouaies! yan j'te ouaies! où es tu...? (*Plusieurs pôtous et pâtures entrent en scène.*)

UNE PÂTOURE — Oh! oh! la Fanchette! t'as l'air ben gaie... j'devine c'que n'y a... J'irons bêtôt à la noce à la Fanchette, pari les galants?

JEAN. — Ventié ben!

LES PATOURS (*en chœur*) :

MONSIEUR LE CURE, CIREZ VOS BOTTES

Chanson recueillie au Grand-Fougeray
et communiquée à Marie Drouart par M. le Conseiller Léon Bouriel

Monsieur l'Curé ci-rez vos bottes pour ve-nir nous mari-è,
car dans nos cœurs l'amour ga-lo-pe comme les rats dans not' guèrnië!

The image shows two staves of musical notation in 6/8 time. The first staff begins with a treble clef and a 6/8 time signature. The melody consists of eighth and quarter notes. The lyrics are written below the notes. The second staff continues the melody and lyrics. The key signature has one flat (B-flat).

Môn-sieur l' Curé, cirez vos bottes
Pour venir nous marië
Car dans nos cœurs
L'amour galope
Comm' les rats
Dans not' guèrnië.

(Ils se prennent par la main et entourent les deux promis.
Ils dansent la ronde.)

TU RIS, TU RIS BERGÈRE

Chanson populaire recueillie par Ad. Orain

R I D E A U

Reproduction rigoureusement interdite.



Pour paraître prochainement :
« LA NOCE A LA FANCHETTE »
et
« VEILLÉE DE NOA AU HAMEAU »